

Conclusions du mois de janvier 2012

Le 03, notre animateur étant en vacance, nous avons fait du théâtre entre-nous : Après quelques échauffements « qui font du bien », nous avons improvisé sur différents sujets en recherchant chacun le style qui nous va le mieux. Nous sommes arrivés à la conclusion que nous sommes meilleurs quand nous jouons ce que nous ne sommes pas dans la réalité. En plus, la satisfaction est bien plus grande! C'est en effet un grand plaisir pour quelqu'un de timide de jouer un rôle de timoré... Petit à petit, nous découvrons la magie du théâtre.

Le 06, nous avons été submergé par une participation massive, jamais égalée. Nous étions 28 à table, sans compter les quelques personnes de passage pour « dire bonjour ». Le nouveau samovar de 10 litres que nous pensions un peu grand a été vidé en moins de 3 heures ! Il va falloir que nous nous adaptions...

Nous avons parlé de tout cela l'après-midi, après avoir déballé la livraison du matin, des ustensiles de cuisine qui seront bien utiles. Nous avons terminé les achats soutenus par la Loterie Nationale. Nous allons maintenant en demander le remboursement. Cet argent permettra d'honorer les frais généraux en attendant la reconnaissance de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Tant que nous ne sommes pas fixés de ce côté-là, nous ne pouvons rien prévoir.

Nous avons également partagé nos craintes concernant les mesures socio-économiques prises par le gouvernement. Nous n'acceptons pas qu'une partie de la solidarité nationale recule vers la solidarité familiale. C'est pourtant ce qui se passe quand des chômeurs cohabitants sont exclus du chômage ou quand le stage des jeunes est allongé ou que ces derniers sont privés d'allocations. Par conte, nous devons aussi relativiser et ne pas craindre outre mesure pour l'avenir. L'activation des chômeurs et ses conséquences désastreuses ne sont pas neuves. Les refus d'octroi d'aide sociale non plus. Jusqu'à présent, ces mesures n'avaient pas beaucoup d'écho, car les chômeurs étaient stigmatisés, culpabilisés, isolés. Maintenant qu'on touche aux pensions, tout le monde se sent concerné. Les chômeurs ne sont plus seuls dans le collimateur. D'autant plus que c'est surtout au niveau des plus grosses pensions que ça va faire mal. Les réactions sont garanties ! Par contre, il ne faudrait pas que le gouvernement tombe avant que la réforme de l'État ne soit votée... Là, nous nous sentons un peu pris en otages... La déception est grande par rapport à nos élus, mais il ne faut pas que cette déception profite à la zone brune, ni aux serviteurs de la finance. Soyons vigilants, ne nous laissons pas bernier par les mensonges qui courent : Le chômage n'est pas supprimé et les pensions non plus. Nous allons bientôt devoir aller voter. Beaucoup de discours vont essayer de nous séduire. Restons vigilants pour bien faire la part de la vérité et celle du mensonge, de la propagande.

« Aux infos citoyens ! Forgez votre opinion, pensons, pensons ! Que les journalistes s'informent ! Que veut cette horde d'esclaves, de traites à la vérité ? » Là nous y allons un peu fort, mais c'est qu'on en a marre de ne plus pouvoir croire ce qui se dit aux infos !

Un assistant social de la Dinantaise est venu chercher quelqu'un chez nous... Il y a quelques mois, c'était une responsable de Solidarité dinantaise qui poursuivait une bénéficiaire jusqu'à notre porte. Allons-nous devoir décréter notre espace de rencontre hebdomadaire, une espace d'asile, à l'instar des églises du Moyen-âge ? Comment trouver le bon équilibre entre l'avantage de mettre des dossiers en ordre et le besoin d'oublier le dégoût qu'on a d'être en permanence sous tutelle sociale ? Rendre sa visite à l'assistant social et négocier un arrangement ? C'est ce qui a été fait pour essayer d'éviter la rue à l'intéressé, mais voilà : l'appartement au bout du monde, le « bénéficiaire » n'ose pas dire que c'est trop de solitude, de dégoût de sa vie. L'attribution de cet appartement partait de beaucoup de bonne volonté. Il est beau, propre, neuf ! Pourquoi notre ami n'y vit-t-il pas ? Pourquoi préfère-t-il la rue ? Les raisons de ce naufrage sont multiples, mais ce

qui a déclenché ce suicide social, c'est le déracinement forcé du milieu de vie, le changement non désiré des services de prises en charge. Tout cela parce que l'appartement social était devenu trop grand après le départ de la femme et des enfants... Un logement plus petit a été attribué ailleurs, dans un autre milieu de vie... C'était une rupture de plus, sans compter que c'était aussi le point final à l'espoir de voir revenir la famille. Le deuil n'était pas terminé. Être à la rue, se « mettre à la rue », c'est une façon de crier au secours, mais quelle est la bonne bouée ?

Une autre question se pose : Comment allons-nous protéger notre espace d'humanité, tout en ne freinant pas la bonne tenue des dossiers nécessaires à toutes les formes d'aide ? Nous allons y réfléchir.

L'utilisation d'un carnet à souches pour la perception des paiements a été largement approuvée. Eric s'est brillamment acquitté de la tâche. Les comptes sont clairs et plus faciles.

Les 10, 17, 24 et 31 janvier, l'atelier théâtre a été animé par Simon Fiasse de la Compagnie Buissonnière. Nous avançons bien. Le groupe s'est agrandi depuis la nouvelle année.

Le 13 janvier, il y a eu foule. Nous mangeons maintenant dans les deux pièces. Il nous faut préparer plus de soupe ! De temps en temps, nous recevons un surplus de boulangerie. Le nouveau samovar que nous pensions un peu grand ne tient pas toute la journée... Bientôt, nous allons devoir organiser deux services. C'est chouette tout ce monde qui fait connaissance, papote... !

En fin de journée, quand le groupe s'est resserré, nous nous sommes penchés sur la Marseillaise. Tout le monde est d'accord pour affirmer que les paroles sont trop guerrières, trop violentes, haineuses, même. Par contre certains craignent de « choquer » les Français avec ces critiques et surtout si on se permet de changer le texte, mais il y en a qui ont déjà fait courir leur crayon ! Le but est d'exprimer notre soif d'une information utile pour pouvoir assumer notre rôle de citoyen responsable et actif. Aurions-nous la volonté de poursuivre le combat des révolutionnaires de 1789, mais avec d'autres armes ? A suivre !

Petit à petit, le groupe a glissé dans une conversation plus intime, une libération de non-dits. Des plus jeunes se sont confiés aux plus âgés. Les parleurs sont devenus écouteurs, sans jugement, sans moralisation. D'une génération à l'autre, naturellement, des vannes se sont ouvertes.

Le 20, la soupe était très épaisse, une purée de légumes ! C'est Fabrice qui a géré la manœuvre. Son travail a été très apprécié.

Suite à nos réflexions antérieures sur la Marseillaise, Charles a écrit une chanson qui nous va bien : « La Marche de l'exclusion ». Avec la webcam, nous l'avons enregistré aux fins de le diffuser sur notre site et sur Facebook. Le texte a été dactylographié sur un des ordinateurs et imprimé.

Toute la journée, nous avons eu des problèmes avec internet. Sous Linux, ça fonctionnait bien, mais pas sous Windows, même avec Firefox. Voilà un mystère que nous espérons percer !

Le 27, nous étions tellement nombreux (38 à table) que nous ne sommes même pas inquiétés de la panne internet. Les hommes se sont occupés avec succès de la cuisine, de la vaisselle et du rangement. Christelle nous a fait découvrir une excellente recette de choux-rouge cru, un judicieux complément aux chicons gratinés et frites. Bien sûr, nous n'avons pas manqué de commenter la grève générale prévue pour le 30. Quelqu'un a dit « ça ne sert à rien », mais nous avons trouver de bonnes raisons pour soutenir la grève, l'accepter, la comprendre en tant qu'expression de la force populaire. Nous avons aussi soulevé la question de la fraude sociale, des « boîtes aux lettres », des contrôles qui vont être renforcés, mais aussi de la proposition « d'individualisation des droits » présentée par Christine Mahy à la Secrétaire d'État Maggie De Block, la semaine dernière à Bruxelles. Après la discussion, Gisèle a écrit sa colère. Voici son texte qui vaut plus que bien des discours :

Je m'appelle Gisèle, j'ai une pension
d'invalidité à la Vierge noire
Je vis séparément de Frédérie
dans un sens je trouve que c'est
déguelace de nous obliger à vivre
séparément, je pense que ça
nous empêche de vivre normale-
ment comme tout autre personne

Je pense même que à la limite
cette situation me paraît choquante
de penser que si je vis avec
Frédérie on m'enlève ma
pension d'invalidité de la
Vierge noire

J'aurai 46 ans au mois de juin
J'espère quand même bien un
jour que ma situation va changer
et que je pourrai vivre normale-
ment comme toute autre
personne de mon âge.

En fin de journée, nous avons discuté de notre implication dans le projet de Dinamo, une activité grand public le 04 mai. Des points doivent être éclaircis. En langage technique, nous souhaitons un véritable partenariat sans instrumentalisation. Les termes utilisés étaient très expressifs et bien plus significatifs ! En résumé, tous souhaitent être informés sur les objectifs et impliqués dans les décisions d'organisation de l'activité.

Les administrateurs ont accepté que les personnes intéressées assistent au Conseil d'Administration et donnent leur avis, sans pour autant perturber les décisions à prendre. Cette ouverture a été très constructive.

[Retour sur le site de Dominos LA FONTAINE](#)